

Vom Steuersystem

Du système fiscal

version du 27/11/2011

Le présent document de travail est extrait de la collection réalisée par Lutz von Löhöffel qui travaille les questions autour de la triarticulation de l'organisme social depuis bien quarante ans. Ces documents lui servent de support soit à des échanges individuels ou collectifs au gré des rencontres qu'offrent la fréquentation de différentes occasions où de telles questions peuvent être traitées, soit tout simplement d'approfondissement à ses propres recherches.

Il ne constitue pas une étude exhaustive des apports de R. Steiner sur le thème. Une compilation de ceux-ci existe mais demanderait à être traduite, structurée, présentée et commentée. Il permet cependant une première approche déjà très stimulante.

Le présent document français est le fruit encore évolutif d'échanges entre lecteurs strictement francophones, traducteur et l'auteur. Les questions et contributions peuvent être adressées à francois@triarticulation.fr) Les passages en italique sont le fait du traducteur. Les passages en gras dans les citations de R. Steiner généralement de l'auteur. Les passages en couleurs sont considérés par le traducteur lui-même comme insuffisamment transcrits alors qu'il juge avoir fait au mieux pour le reste à chaque nouvelle mise en ligne.

Übersicht					
Pos.	Vortr.	GA	Datum	Absätze	Seite
	II	23	28.04.1919	41	1
	9ter	186	14.12.1918	5	1
	5ter	189	02.03.1919	33 + 35	1-2
	2ter	331	22.05.1919	Diskussion : 13 +20-23	2
5.	2ter	332a	25.10.1919	53 - 57	2-3

An einigen Stellen spricht Rudolf Steiner auch vom Steuersystem. Da dieses Thema in den letzten Jahren im Zusammenhang mit dem bedingungslosen Grundeinkommen immer wieder angeführt wird, sei hier auf die Wortlaute Rudolf Steiners aufmerksam gemacht. Die bekannteste Stelle dürfte Absatz 41 im Kapitel II des Buches „Die Kernpunkte der sozialen Frage in den Lebensnotwendigkeiten der Gegenwart und Zukunft“ (Auflage 1920, Seite 60 Mitte bis unten) sein:

Tableau des citations utilisées					
Position dans le texte	Conférence ou chapitre	N° GA	Date	Paragraphes	Page
1.	- II	23	28.04.1919	41	1
2.	9ter	186	14.12.1918	5	1
3.	5e	189	02.03.1919	33 + 35	1-2
4.	2ème	331	22.05.1919	Diskussion: 13 +20-23	2
5.	2ème	332	25.10.1919	53-57	2-3

Dans certains passages, Rudolf Steiner parle également du système fiscal. Comme ce thème revient régulièrement ces dernières années en rapport avec le revenu de base inconditionnel qu'il soit ici attiré l'attention sur les énoncés de Rudolf Steiner. Le plus célèbre se trouve au paragraphe 41, chapitre II du livre «Les points germinatifs* de la question sociale dans les nécessités de la vie présente et future» (Edition allemande 1920, page 60 du milieu en bas) :

**ndt : traduction française disponible sous le titre « Les fondements de l'organisme social », Editions anthroposophiques romandes. Nous traduisons différemment le terme allemand « Kernpunkte » composé de « Kern » = pépin, graine, noyau et de « Punkt » = point. Donc littéralement : « les points graine ». Le choix fait tente de refléter le caractère de développement vivant et organique potentiellement présent et confirmé par l'étude de l'ouvrage et l'œuvre complète. Autrement, « Kern... » attaché à un autre mot peut signifier par exemple « nucléaire », ou « principal » et donc « Les points principaux de... »*

(41) „In das Wirtschaftsleben fließen ein die aus dem geistigen Leben stammenden technischen Ideen. Sie stammen aus dem geistigen Leben, auch wenn sie unmittelbar von Angehörigen des Staats- oder Wirtschaftsgebietes kommen. Daher kommen alle die organisatorischen Ideen und Kräfte, welche das wirtschaftliche und staatliche Leben befruchten. **Die Entschädigung für diesen Zufluß in die beiden sozialen Gebiete wird entweder auch durch das freie Verständnis derer zustande kommen, die auf diesen Zufluß angewiesen sind, oder sie wird durch Rechte ihre Regelung finden, welche im Gebiete des politischen Staates ausgebildet werden. Was dieser politische Staat selber für seine Erhaltung fordert, das wird aufgebracht werden durch das Steuerrecht.** Dieses wird durch eine Harmonisierung der Forderungen des Rechtsbewußtseins mit denen des Wirtschaftslebens sich ausbilden.“

In Absatz 5 des Dornacher Mitgliedervortrags vom 14.12.1918 (9ter in GA 186 = Die soziale Grundforderung unserer Zeit - In geänderter Zeitlage) Auflage 1990, Seite 214 Mitte, der vor der Herausgabe von GA 23 = „Die

(41) "Dans la vie économique coulent les idées techniques provenant de la vie spirituelle .Elles proviennent de la vie spirituelle, même si elles viennent directement de représentants de l'état ou de l'économie. De là viennent toutes les idées et forces d'organisation qui fécondent la vie économique et politique. **La compensation pour cet afflux dans ces deux domaines sociaux viendra soit de la libre compréhension des contextes qui sont lié à cet afflux, soit elle trouvera sa régulation à travers des droits qui seront formés dans le domaine de l'Etat politique. Ce que l'état politique lui même revendique pour son maintien sera obtenu par la législation fiscale.** Cela se formera par l'harmonisation des exigences de la conscience du droit avec celles de l'activité économique. "

Au paragraphe 5 de la conférence aux membres* à Dornach du 14/12/1918 (9^{ème} conférence dans GA 186 = L'exigence sociale fondamentale de notre temps - En des temps de changement) édition

Kernpunkte der sozialen Frage in den Lebensnotwendigkeiten der Gegenwart und Zukunft" gehalten wurde, heißt es:

(05) „... Auf dem Gebiete, das ich hier nun schon seit Wochen besprochen habe, auf dem Gebiete der sozialen Struktur der menschlichen Gesellschaft, da ergeben sich gar viele Forderungen, einfach aus den Voraussetzungen, die ich Ihnen vorgetragen habe über die dreifache Gliederung der Gesellschaft, die notwendig wird für die Zukunft. Es ergibt sich z.B. daraus ein ganz bestimmtes **Steuersystem**. Aber dieses Steuersystem kann man eben wiederum nur finden, wenn man die Anschauungslogik zu Hilfe ruft. Mit einer bloßen Gedankenlogik kommt man da nicht zu Rande. Das ist es, was notwendig macht, daß man diejenigen höre, die über diese Dinge etwas wissen; denn wenn die Sache gesagt ist, dann kann der gesunde Menschenverstand, wenn er alle Seiten berücksichtigt, die Sache entscheiden...."

An einer Stelle, die nun vorausgeschickt werden soll, ist von der Finanzierung des „Geisteslebens" die Rede und zwar in Absatz 36 des Dornacher Mitgliedervortrags vom 2.3.1919 (5ter in GA 189 = Die soziale Frage als Bewußtseinsfrage) Auflage 1980, Seite 113 oben:

allemande 1990, page 214 au milieu, qui fut tenue avant la sortie de la GA 23 = " Les points germinatifs de la question sociale dans les nécessités de la vie présente et future ", il est dit:

(05) «... Dans le domaine, dont j'ai maintenant déjà parlé depuis des semaines ici, dans le domaine de la structure sociale de la société humaine, se présentent un grand nombre d'exigences, simplement à partir des conditions que je vous ai exposées sur la triple articulation de la société, qui deviennent nécessaire pour le futur. Il en découle, par exemple **un système fiscal** tout à fait spécifique. Mais ce système fiscal ne peut être trouvé qu'en appelant à l'aide la logique observatoire (*Anschauungslogik*).

Avec une simple logique des pensées (*Gedankenlogik*) on n'arrive pas à l'approcher.*

**ndt :il a fallu garder le sens littéral des deux mots pour respecter le propos. Le premier serait même une construction de R. Steiner pour l'occasion.*

C'est ce qui fait qu'il est nécessaire que nous entendions ceux qui savent quelque chose sur ces choses parce quand la chose est dite, la saine raison humaine*, si elle tient compte de tous les aspects, peu décider de la chose"

** ndt : peut être «le bon sens », mais il convient de signaler que R. Steiner en a beaucoup parlé (voir*

<http://www.triarticulation.fr/AtelierTrad/index.html>)

À un endroit, qui doit maintenant être cité au préalable, il est question du financement de la «vie spirituelle» et ce, dans le paragraphe 36 de la conférence aux membres à Dornach du 02/03/1919 (5ème paragraphe dans GA 189 = La question sociale comme question de conscience) édition allemande 1980, page 113

(36) „ ... Wie die **Steuerabgabe** allerdings eine zwangsmäßige sein muß, auch im gesunden sozialen Organismus, so kann auf der anderen Seite die Abgabe für das geistige Leben nur eine freiwillige sein, denn das geistige Leben muß völlig auf den Geist der Menschheit gestellt werden. Es muß völlig emanzipiert werden von allem anderen. Dann wirkt es wiederum gerade in der tiefsten, intensivsten Weise auf dieses andere zurück."

Zuvor hatte es geheißen:

(32) „ ... Vielfach stellen sich unter dieser Dreigliederung gerade die umgekehrten Verhältnisse ein, die heute da sind und die unsere revolutionären Konvulsionen verursacht haben. Denn das ganze Leben wird in einer anderen Weise verlaufen." (Seite 111 oben)

(33) „Was ist vor allen **Dingen** zu **beachten in dem** Verhältnisse zwischen dem Wirtschaftsleben und dem politischen Staat im engen Sinne ? Unter den Dingen, die da zu beachten sind, werden Sie ja selbst leicht darauf kommen, daß da etwas in Betracht kommt, was manchmal als etwas Unangenehmes empfunden wird, das **Steuerzahlen**. Bei diesem **Steuerzahlen** handelt es sich nur darum, daß man wirklich durchschauen kann, wie aus dem Mehrwert heraus die Steuer erfließen muß, indem man im demokratischen politischen Zusammenleben die Lebensbedingung des politischen

en haut:

(36) "...Comme le **débours fiscal** (**Steuerabgabe**) doit assurément être de nature contraignante, même dans un organisme social sain, ainsi de l'autre côté le financement (**Abgabe**) pour la vie spirituelle ne peut être que sur une base volontaire, parce que la vie spirituelle doit être posée sur l'esprit de l'humanité*. Elle doit être libérée complètement de tout le reste. Alors, elle agit à nouveau de manière profonde, intense en retour sur cet autre. "

**ndt : « den Geist der Menschheit ».*

L'allemand met des majuscules à tous les noms. Il est donc possible d'hésiter à le faire en français. Mais on peut tout à fait se demander aussi qu'est, qui est l'Esprit de l'Humanité ?

Auparavant, il était question de:

(32) "...Souvent s'instaurent sous cette triple articulation justement des rapports inverses de ceux qui sont aujourd'hui et qui ont causés nos convulsions révolutionnaires. Car toute la vie se déroulera d'une manière différente. "(Page 111 en haut)

(33) "À quoi faut-il veiller avant toutes **choses** dans les rapports entre la vie économie et l'Etat politique au sens strict? Parmi les choses qui doivent être prises en compte là, vous y viendrez facilement par vous-mêmes, que vient à être considéré là, quelque chose ressenti parfois comme désagréable, le **payer de l'impôt**. Lors de cet **paiement d'impôt** (*contribution*), il s'agit seulement que l'on puisse voir vraiment comment l'impôt doit découler de la plus value ⁽¹⁾ en ceci que l'on ai sous les yeux dans le vivre ensemble démocratique politique la vivification de l'organisme politique

Organismus immer ebenso vor Augen hat, wie man das Wirtschaftsleben vor Augen hat, indem man kauft und verkauft und so aus dem menschlichen Bedürfnisse heraus deutlich die Realität dieses Wirtschaftsverhältnisses wahrnimmt.

Aber das wird wiederum etwas im Gefolge haben, was heute geradezu entgegengesetzt vorhanden ist zu der Art, wie es der gesunde soziale Organismus haben wird.

Ich sage nicht, **daß man es milder Steuergesetzgebung** anders machen soll; unter den heutigen Verhältnissen läßt sich vieles nicht anders machen oder nur, wenn die Fehler auf eine andere Seite gelegt werden. Aber unter dem Einfluß des dreigliedrigen gesunden Organismus wird vor allen Dingen über Einzelnes im sozialen Leben sich eine ganz andere Anschauung herausbilden. Man wird einsehen, daß es für das soziale Leben als solches, für das Leben des Menschen im sozialen Organismus bedeutungslos ist, wenn der Mensch Geld einnimmt. Denn indem der Mensch Geld einnimmt, sondert er sich aus dem sozialen Organismus heraus, und dem sozialen Organismus kann das höchst gleichgültig sein. Es hat nämlich gar keine Bedeutung für seine Funktionen, was der Mensch einnimmt, sondern der Mensch wird erst ein soziales Wesen, indem er ausgibt. Beim Ausgeben erst fängt der Mensch an in sozialer Weise zu wirken. Und da handelt es sich darum, daß gerade beim Ausgeben - ich denke **nicht an indirekte Steuern, sondern an Ausgabensteuern**, was davon ganz verschieden ist -, daß gerade beim Ausgeben das **Steuerzahlen** einsetzen muß. Natürlich

tout comme on a devant les yeux la vie économique en ce qu'on achète et vend et identifie ainsi clairement à partir des besoins humains, la réalité de ces rapports économiques.

Mais cela aura de nouveau pour conséquence, que ce qui est aujourd'hui existant est tout simplement opposé à la forme qu'un organisme social sain devra avoir.

Je ne dis pas **que nous devrions faire une loi fiscale différente plus douce**; sous les conditions d'aujourd'hui ne peut pas être fait grand-chose d'autre ou seulement si l'erreur est reportée d'un autre côté. Mais sous l'influence de l'organisme tripartite sain pourrons se former avant toute chose un tout autre point de vue sur des points isolés dans la vie sociale. On verra, que pour la vie sociale en tant que telle, pour la vie sociale des hommes dans l'organisme social cela n'a pas de sens quand une personne perçoit (*encaisse*) de l'argent. Car en ce que l'homme perçoit de l'argent, il se distingue de l'organisme social, et cela peut être au plus indifférent à l'organisme social. Car cela n'a aucun sens pour ses fonctions, ce que l'homme perçoit, mais l'homme devient seulement un être social lorsqu'il dépense. C'est seulement lorsqu'il dépense que l'homme commence à agir dans le sens social. Et ce qui est en cause c'est que c'est justement lors de la dépense - Je ne pense **pas à des impôts indirects, mais à des impôts sur les dépenses**, ce qui est complètement différent-, que le paiement de l'impôt doit intervenir. Bien sûr, je ne peux pas vous développer cela dans le détail,

kann ich Ihnen das nicht in Einzelheiten auseinandersetzen, obwohl das in Einzelheiten ausgearbeitet werden kann, weil es viel zu weit gehende volkswirtschaftliche Kenntnisse voraussetzt, um es in einem Vortrag auseinanderzusetzen...." (Seite 111 Mitte bis 112 Mitte)

(35) „Sie können, wenn der Rechtsstaat eben das Recht im Wirtschaftsleben in der **richtigen** Weise reguliert, wenn **nicht** die Rechte nur verwirklichte Interessen des Wirtschaftslebens sind, wenn nicht in dem Reichstag der Bund der Landwirte sitzt, sondern bloß diejenigen, die von Mensch zu Mensch über das Recht zu befinden haben, dann können Sie eine vollständige Regulierung im Wirtschaftsleben herbeiführen. Ich deute das abstrakt im Allgemeinen an; in allen Einzelheiten wäre das auszuführen. So ist es bei dem **Steuerverhältnis** zwischen dem Wirtschaftsleben und dem Rechtsleben." (Seite 112 unten bis 113 oben)

Am 22.5.1919 fand in Stuttgart der Erste Diskussionsabend statt. Nach einleitenden Worten Rudolf Steiners wurde diskutiert (Auflage 1989). Da stellt der Diskussionsredner Mittwich in Absatz 13 folgende Fragen:

1. Wie wird in Zukunft in der sozialistischen Wirtschaftsweise die **Besteuerung** des Menschen möglich sein? - 2. Wie werden wir sozialisieren? (Seite 74 oben)

Auf die erste Frage geht Rudolf Steiner in den Absätzen 20 bis 23 ein:

(20) „Ich muß immer wieder betonen : Ich

bien que cela puisse l'être, par ce que cela suppose de larges connaissances économiques bien trop étendues pour les aborder dans une conférence..." (Page 111 milieu à 112 milieu)

(35) " vous pouvez, si l'état de droit précisément régule de manière **juste** le droit dans la vie économique, si les droits **ne sont pas** que la concrétisation des intérêts de la vie économique , si ce n'est pas la Confédération des agriculteurs qui siège à la Diète , mais seulement ceux qui d'homme à homme ont à statuer sur le droit, alors vous pouvez apporter une réglementation complète dans la vie économique. J'indique cela de manière abstraite en général, ce serait à développer dans chaque détail. Il en est donc ainsi concernant la **relation fiscale** entre économie et vie juridique. "(Bas page 112 à haut 113)

Le 22.05.1919 eu lieu la première soirée de discussions à Stuttgart. Après le discours d'ouverture de Rudolf Steiner fut discuté. Le participant Mittwich posa les questions suivantes (voir le paragraphe 13 de la *première édition allemande* en 1989):

1. Comment **l'imposition** du peuple sera t'elle possible dans l'économie de type socialiste dans l'avenir? - **2** Comment nous socialiserons nous? (Haut page 74)

Sur la première question Rudolf Steiner s'exprime paragraphes 20 à 23:

(20) "Je dois souligner encore et encore: Je ne me sens pas plus intelligent que

fühle mich nicht gescheiter als andere mit Bezug auf die Einzelheiten, aber ich versuche, Anregungen zu geben, wie aus jedem Menschen das herauskommen kann, was zur Sozialisierung beitragen kann. Deshalb möchte ich, daß sich die Menschen auf drei Böden stellen. Die Menschen werden ja nicht in Stände gegliedert, sondern sie alle werden in jedem Gebiete drinnenstehen. Und die Menschen sind es, die die Einheit bilden werden. Deshalb möchte ich so in die Ideengemeinschaft der Kräfte hineinkommen, daß die Sozialisierung durch die Menschen wirklich bewirkt werden kann. Dann werden wir **unter den neuen Verhältnissen** auch ein gerechtes **System der Besteuerung** herausfinden. Wir dürfen nicht vergessen: **Wir können nicht aus der heutigen Vermögensstatistik ein gerechtes Prinzip für die Besteuerung herausfinden, da wir doch daran arbeiten, sie auf einen ganz anderen Boden zu stellen. Nicht wahr, alle diese Dinge wie Einkommenssteuer, Verbrauchssteuer und so weiter, die werden ja auf einen ganz anderen Boden in der Zukunft gestellt.** Lesen Sie in meiner Schrift über die soziale Frage nach. Da werden Sie sehen, daß ja in der Zukunft manches ganz anders sein wird. So zum Beispiel steht der Familienvater **in** ganz anderer Art im sozialen Organismus als der Ledige, und zwar deshalb, weil, wenn der Rechtsstaat sich wirklich so ausbildet, wie ich es annehme, dann jedes Kind das Recht auf Erziehung besitzt. Dann ist die Situation nicht die, daß der Familienvater seinen kärglichen Lohn auf eine große Familie verteilen muß, während der Ledige alles für sich verbrauchen kann. Die Verhältnisse werden ganz andere. [Zwischenruf: Und die anderen Bedarfsartikel ?] Das Recht auf

d'autres en ce qui concerne les détails, mais je tente de donner des suggestions sur la façon dont, de chaque homme peut émerger, ce qui peut contribuer à la socialisation. Pour cela j'aimerais que les gens se mettent sur trois bases. Les gens ne seront pas articulés en états*, mais tous ils seront à l'intérieur de chaque domaines.

**ndt : « Stände », à comprendre comme les états représentés aux Etats généraux avant la révolution française. Par condition en quelque sorte (« castes » au temps de l'Inde, « classes » dans la conception marxiste,...)*

Et ce sont les gens qui feront l'unité. C'est pourquoi je voudrais pénétrer ainsi dans la communauté d'idée des forces, de manière à ce que la socialisation puisse être vraiment réalisée par les hommes. Ensuite, **sous ces nouvelles conditions**, nous pourrons aussi découvrir **un système d'imposition** équitable. Nous ne devons pas oublier: **nous ne pouvons pas à partir des statistiques d'actifs d'aujourd'hui découvrir un juste principe de fiscalité, auquel nous travaillons encore à le mettre sur de toutes autres bases. N'est ce pas vrai, toutes ces choses comme impôt sur le revenu, impôt sur l'usage et ainsi de suite, seront en effet dans leur ensemble posés sur de toutes autres bases dans l'avenir.** Lisez mon article sur la question sociale. Vous allez y voir que dans le futur beaucoup sera entièrement différent. Ainsi, par exemple, un père de famille se trouve d'une toute autre façon dans l'organisme social que le célibataire, et cela parce que, si l'état de droit se forme vraiment ainsi, comme je le suppose, chaque enfant possède un droit à l'éducation. Ensuite, la situation n'est pas que, le père de famille doive distribuer son maigre salaire à une grande famille, alors que le célibataire peut tout utiliser pour lui. Les conditions seront très différentes.

Bedarfsartikel ist ja ein selbstverständliches. Das ist ja dadurch, daß der Wirtschaftsprozeß ein realer ist, gesichert. Jeder, der etwas produziert, wird einfach durch den Wirtschaftsprozeß die Möglichkeit haben, die viel sicherer ist als ein abstraktes Recht, die Bedarfsartikel zu beschaffen. Das, was durch die Emanzipierung des Wirtschaftslebens hervorgerufen werden soll, ist, daß man so viel hat, daß es reicht. Der Bedarf wird besser befriedigt dadurch, daß man ein Recht auf Bedarfsartikel und damit genug im Portemonnaie hat. Das ist dasjenige, was das Recht auf Bedarfsartikel betrifft. Es ist das eigentlich kein brauchbarer Ausdruck, weil es in der Realität nicht von Bedeutung ist, wenn man wirklich an eine Realisierung des dreigliedrigen sozialen Organismus denkt. Dann nämlich wird ja hergestellt das, was den Menschen von einem gewissen Lebensalter an auch wirklich gleichstellt mit einem anderen Menschen." (Seite 78 oben bis 79 oben)

(21) Nicht wahr, das Einkommen als solches, das braucht unter Umständen gerade in einem wirklich sozialisierten Gemeinwesen gar nicht maßgebend zu sein für dasjenige, was man verbrauchen kann. Denn es ist durchaus möglich, daß der Mensch dadurch, daß er irgendwie eine, nun, nennen wir es Qualitätsarbeit, zu leisten hat, daß er scheinbar gerade im sozialistischen Gemeinwesen mehr einnimmt als ein anderer ; er hat deshalb nicht mehr für seinen Verbrauch **als** ein anderer, er muß es wiederum ausgeben in der entsprechenden Weise. Darauf kommt es nicht an, diesen Begriff von Einnahmen und Verbrauch in der Zukunft besonders ins Auge zu fassen, sondern es kommt darauf an, daß - weil ein Mensch wirtschaftlich gerecht in bezug auf den

[Interjection: Et les autres articles (*produits*) de nécessité?] Le droit aux articles de nécessité est bien une évidence. C'est ainsi garanti parce que le processus économique est une réalité. Toute personne qui produit quelque chose, aura tout simplement par le processus économique la possibilité, qui est beaucoup plus sûre qu'un droit abstrait, de se procurer les articles de nécessité. Ce, qui sera provoqué par l'émancipation de la vie économique, est qu'on a tellement que c'est suffisant. Le besoin sera mieux satisfait, parce que l'on a un droit à fournitures, et par voie de conséquence suffisamment dans le portemonnaie. C'est ce qui concerne le droit à aux articles de nécessité. Ce n'est pas vraiment expression utile, parce que dans la réalité ce n'est pas significatif quand on pense vraiment une mise en œuvre de l'organisme social triarticulé. Ainsi est en effet produit ce qui place vraiment à égalité une personne à partir d'un certain âge à une autre personne. "(Haut de la page 78 jusque haut 79)

(21) "N'est ce pas, le revenu en tant que tel, n'a justement pas besoin du tout de donner la mesure pour ce que l'on peu utiliser dans une communauté vraiment socialisé. Car il est par là possible, qu'un homme en ce qu'il ai à faire, maintenant, appelons cela un travail de qualité, qu'il semble justement prendre plus qu'un autre dans la communauté sociale: il n'a donc pas pour cela pour sa **consommation** plus qu'un autre, il doit à nouveau dépenser en conséquence. Ensuite, il n'y a pas d'importance, de prendre particulièrement en compte ce concept d'encaissement et d'utilisation dans l'avenir, mais il est important que - parce qu'une personne se trouve correctement placée économiquement à l'égard d'autres personnes - que, dans l'avenir deviendra possible, qu'également

anderen Menschen gestellt sein wird -, daß es in der Zukunft möglich sein wird, überhaupt den Staat auch als Steuereinnahmer aus dem Wirtschaftsprozeß auszuschalten." (Seite 79 oben bis Mitte)

(22) „Sehen Sie, ein Begriff wird in der Zukunft ganz verschwinden müssen, der Begriff der juristischen Persönlichkeit, auch der wirtschaftlich-juristischen Persönlichkeit. **Es wird tatsächlich das, was an Steuern zu bezahlen ist, von einzelnen Menschen zu zahlen sein, weil im Staate, im demokratischen Staate, auf dem Boden, auf dem das Recht leben soll, der einzelne Mensch dem einzelnen Menschen gegenübersteht.** Die Menschen können nur dann gleich sein, wenn ein Mensch dem anderen als Einzelner gegenübersteht. Auf dem Boden des Wirtschaftslebens und auf dem Boden des Geisteslebens muß es Korporationen geben. **Auf dem Boden des Staates kann es nur Recht geben, das ist für alle Menschen dasselbe,** das kann auch jeder erwachsene Mensch durchschauen. Davon ist aber das Äquivalent, daß jede Privatperson, **daß jeder einzelne nur der Steuerträger ist.** Das kann proportional so eingerichtet werden, daß nie Ungerechtigkeit vorkommt, aber diese Proportionalität wird nicht notwendig sein, wenn wirklich ein Ausgleich unter den Menschen da ist. Die **Steuerfrage** wird dann etwas ganz anderes sein. **Deshalb gelten die Dinge, um die es sich handelt und die heute gefragt werden können, mehr für das Ü b e r g a n g s s t a d i u m.** Da muß man oftmals ja Dinge machen, die nicht bleiben. Da handelt es sich natürlich darum, daß man allmählich die Wege schafft zu der Besteuerung des

soit possible de débrancher l'Etat, comme percepteur, du processus économique.
"(Page 79 haut à milieu)

(22) «Regardez, un terme à l'avenir devra disparaître complètement, le concept de la personnalité juridique, aussi la personnalité économique-juridique. **Il s'agit en fait, en ce qui concerne le paiement d'impôts, qu'il soit à payer par le particulier, parce que dans les États, dans des États démocratiques, sur le terrain sur lequel le droit doit vivre, l'être humain individuel se trouve face à l'être humain individuel.** Les hommes ne peuvent qu'être égaux, quand un être humain se tient face à un autre. Au plan de la vie économique et au plan de la vie spirituelle il doit y avoir des corporations. **Au plan de l'Etat, il ne peut y avoir que du droit, qui est le même pour tout le monde; cela chaque** adulte peut le discerner, L'équivalent de ceci est cependant que chaque personne privée, **que chaque individu est le porteur de l'impôt.** Ceci peut être réglé proportionnellement de manière à ce que l'injustice ne se produise jamais, mais cette proportionnalité ne sera pas nécessaire si vraiment une péréquation est présente entre les hommes. La **question de l'impôt** sera alors tout autre chose. **C'est pourquoi les choses dont il est question et qui sont demandées aujourd'hui, valent plus pour la phase de transition. Ainsi faut-il faire si souvent des choses qui ne restent pas. Il est naturellement question, que l'on crée peu à peu les moyens de l'imposition de l'homme individuel, non pas l'imposition de complexes** [...manque dans le sténogramme

einzelnen Menschen, nicht zur Besteuerung von Komplexen [...] Natürlich muß auch eine Verbrauchssteuer geschaffen werden, womit ich nicht die indirekten Steuern meine, die ungerecht sind. Also, eine Verbrauchssteuer muß geschaffen werden, das heißt, daß derjenige, der viel Geld verbraucht, natürlich mehr herangezogen werden muß als derjenige, der nicht viel verbraucht, denn wenn sich einer das Geld in den Strohsack legt, so hat das für das soziale Leben keine Bedeutung. Bedeutung erlangt es erst dann, wenn es ausgegeben wird." (Seite 79 unten bis 80 Mitte)

(23) Das sind natürlich so spezielle Fragen, die heute, weil sie ganz einzelne praktische Fragen sind, im Grunde genommen immer nur mangelhaft beantwortet werden können, weil auch die Einrichtungen im Übergangsstadium noch nicht gut sein können. Wenn wir eine Denkweise finden, die es ermöglicht, das gerecht zu verteilen, was dem Staate zukommt, so werden wir auch einen Weg finden, daß wir den, der heute noch ein großes Einkommen hat, mehr besteuern als den, der weniger hat. Und das, was Herr Mittwisch in bezug auf die Zukunft gesagt hat, das kann nur verwirklicht werden, wenn alles das da sein wird, was durch die Dreigliederung geschaffen werden kann." (Seite 80 Mitte bis unten)

An anderer Stelle, nämlich im öffentlichen Vortrag in Zürich vom 25.10.1919 (2ter in GA 332a = Soziale Zukunft) Auflage 1977, sind in den Absätzen 53 bis 57 ähnliche

original] **Bien sûr, doit également être créé un impôt à la consommation, je ne veux pas dire les impôts indirects, qui sont injuste. Ainsi, un impôt à la consommation doit être créé, cela signifie qu'a celui qui utilise beaucoup d'argent doit être pris plus qu'a celui qui en utilise moins, ainsi lorsque l'un se met l'argent dans le sac de paille (*bas de laine*) cela n'a pas de sens pour la vie sociale. Il n'a de signification que quand il est dépensé.** "(Bas page 79 à milieu 80)

(23) «Ce sont, bien sûr, des questions si spéciales, qui aujourd'hui, parce qu'elles sont des questions pratiques spécifiques, ne peuvent fondamentalement qu'être traitées que de manière déficiente parce qu'aussi les institutions ne peuvent encore être bonnes en période de transition. Si nous trouvons une manière de penser qui permette de répartir équitablement, ce qui revient aux Etats, ainsi nous trouverons aussi un moyen pour que celui qui aujourd'hui a encore un grand revenu, soit plus imposé que celui qui a moins. Et ce que Monsieur Mittwisch a dit en ce qui concerne l'avenir, cela ne peut vraiment devenir que lorsque tout sera là, ce qui peut être créé par la triparticulation. "(Page 80 du milieu vers le bas)

À un autre endroit, à savoir dans la conférence publique à Zurich le 25.10.1919 (2ème conférence dans GA332a = L'avenir social) édition *allemande*1977, se trouvent aux paragraphes 53-57 des exposés similaires:

Ausführungen zu finden:

(53) „Es denkt heute noch keiner von denen, die da glauben, von dem wirklichen Leben etwas zu verstehen, daran, daß es nicht einen großen Fortschritt bedeute, wenn man von allen möglichen **indirekten Steuern** übergehe zu der sogenannten **Einkommenssteuer, insbesondere zu der steigenden Einkommenssteuer.** Es denkt heute jeder, es sei selbstverständlich das Gerechte, das Einkommen zu besteuern. Und doch, so paradox es für den heutigen Menschen klingt, dieser Gedanke, daß man die gerechte Besteuerung durch die **Besteuerung des Einkommens** erreichen könne, rührt nur von der Täuschung her, die die Geldwirtschaft gebracht hat.“ (Seite 60 oben bis Mitte)

(54) „Geld nimmt man ein. Mit Geld wirtschaftet man. Durch das Geld befreit man sich von der Gediegenheit des produktiven Prozesses selbst. Man abstrahiert gewissermaßen das Geld im Wirtschaftsprozesse, wie man im Gedankenprozeß die Gedanken abstrahiert. Aber gerade so wenig wie man aus abstrakten Gedanken irgendwelche wirklichen Vorstellungen und Empfindungen hervorzaubern kann, so kann man aus dem Gelde etwas Wirkliches hervorzaubern, wenn man übersieht, daß das Geld bloß ein Zeichen ist für Güter, die produziert werden, daß das Geld gewissermaßen bloß eine Art Buchhaltung ist, eine fließende Buchhaltung, daß jedes Geldzeichen stehen muß für irgendein Gut.“ (Seite 60 Mitte)

(53) « Aucun de ceux qui croient comprendre quelque chose de la vraie vie ne pense aujourd'hui, qu'il ne s'agit pas de grand progrès lorsque l'on passerait de toutes sortes de **taxes indirectes** pour aller à l'ainsi nommé **impôt sur le revenu, notamment à l'impôt sur le revenu progressif.** Chacun pense aujourd'hui que ce qui est juste c'est bien sûr d'imposer le revenu*.

**ndt : Institué en France avec la loi du 15 juillet 1914 après des années de discussion. Probablement dans les mêmes moments en Allemagne. La guerre a dû abrégé les discussions, il fallait la financer.*

Et pourtant, aussi paradoxal que cela puisse paraître pour des gens d'aujourd'hui, la pensée que la plus juste imposition doit être atteinte par l'**imposition des revenus** découle seulement de l'illusion que produit l'économie financière.

"(Page 60 haut à milieu)

(54) «L'argent on l'encaisse. Avec l'argent on entreprend. Par l'argent on se libère de la pureté du processus de production lui-même On abstrait dans une certaine mesure l'argent dans le processus économique, comme dans le processus de penser les pensées. Mais tout aussi peu que de pensées abstraites on puisse tout comme par enchantement sortir des représentations et des sentiments véritables, aussi peu peut on faire surgir comme par enchantement quelque chose du réel de l'argent lorsque l'on mesure, que l'argent est tout simplement un signe pour les biens qui sont produit, que l'argent est dans une certaine mesure une sorte de comptabilité, une comptabilité fluante, que chaque signe monétaire doit se tenir (*correspondre*) à un bien quelconque. "(Page 60 milieu)

(55) „Auch darüber soll noch im genaueren in den folgenden Tagen gesprochen werden. Heute aber muß gesagt werden, daß eine Zeit, die nur sieht, wie das Geld zum selbständigen Wirtschaftsobjekt wird, daß eine solche Zeit in den Geldeinnahmen dasjenige sehen muß, was man vor allen Dingen besteuern soll. Aber damit macht man sich ja als der Besteuernde mitschuldig an der abstrakten Geldwirtschaft! Man besteuert, was eigentlich kein wirkliches Gut ist, sondern nur Zeichen für ein Gut. Man arbeitet mit etwas Wirtschaftlich-Abstraktem. **Geld wird erst zu einem Wirklichen, wenn es ausgegeben wird. Da tritt es über in den** Wirtschaftsprozeß, gleichgültig ob ich es für mein Vergnügen oder für meine leiblichen und geistigen Bedürfnisse ausgabe, **oder ob ich es in einer Bank anlege, so daß es da für den wirtschaftlichen Prozeß verwendet wird. Wenn ich es in einer Bank anlege, so ist es eine Art von Ausgabe, die ich mache - das ist natürlich festzuhalten.** Aber Geld wird in dem Augenblicke zu etwas Realem im Wirtschaftsprozesse, wo es sich von meinem Besitz ablöst, in den Wirtschaftsprozeß übergeht. Die Menschen brauchen ja nur eines zu bedenken: Es nützt dem Menschen gar nichts, wenn er viel einnimmt. Wenn er die große Einnahme in den Strohsack legt, so mag er sie haben ; das nützt ihm gar nichts im Wirtschaftsprozeß. Den Menschen nützt nur die Möglichkeit, viel ausgeben zu können.“ (Seite 60 unten bis 61 oben)

(56) „Und für das öffentliche Leben, für das wirkliche produktive Leben ist das Zeichen für viele Einnahmen eben, daß man viel ausgeben kann.

(55) "La dessus encore, il faudra aussi encore parler dans les prochains jours. Aujourd'hui, cependant, doit être dit qu'un temps qui voit seulement, comment l'argent devient un objet économique en lui même, qu'un tel temps doit voir dans les rentrées d'argent ce qu'on doit imposer avant toute chose. Mais en cela on se fait, en instituant l'impôt, coresponsable de l'abstraite économie financière! On impose ce qui n'est effectivement pas un bien, mais seulement signe d'un bien. On travaille avec quelque chose d'économiquement abstrait. **L'argent devient seulement une chose véritable, lorsqu'il est dépensé. Là, il passe dans le** processus économique, peut importe que je le dépense pour mon amusement ou pour mes besoins physiques et spirituels ou que je le place dans une banque **de sorte qu'il soit utilisé dans le processus économique. Si je le place dans une banque, il s'agit d'une sorte de dépense, que je fais - c'est, bien sûr, à retenir.*** Mais l'argent ne devient quelque chose de réel dans les processus économique qu'au moment où il se détache de ma possession, et passe dans le processus économique. Les hommes n'ont besoin de penser qu'à une chose: il ne sert à rien à l'homme s'il encaisse (*empocher*) beaucoup. S'il dépose les grosses recettes dans le sac de paille (*ndt : chez nous : bas de laine*), il aime les avoir; cela ne lui sert à rien dans le processus économique. A l'homme ne sert que la possibilité d'être en mesure de dépenser beaucoup. "(Bas page 60 à haut 61)

**ndt : l'auteur souligne ce passage car il ferait l'objet d'important débats, ce que j'ai moi-même constaté, allant, suivant les points de vue, jusqu'à mettre le sténogramme en cause, et il prend en quelque sorte position)*

(56) "Et dans la vie publique, la véritable vie productive le signe pour beaucoup d'encaissements

Daher muß man, wenn man im Steuersystem nicht etwas schaffen will, was parasitär am Wirtschaftsprozesse ist, sondern wenn man etwas schaffen will, was eine wirkliche Hingabe des Wirtschaftsprozesses an die Allgemeinheit ist, das Kapital in dem Augenblicke versteuern, in dem es in den Wirtschaftsprozeß übergeführt wird.

Und das Sonderbare stellt sich heraus, daß die Einnahmesteuer verwandelt werden muß in eine Ausgabensteuer - die ich bitte, nicht zu verwechseln mit indirekter Steuer. Indirekte Steuern treten in der Gegenwart oftmals als Wünsche gewisser Regierender nur aus dem Grunde hervor, weil man an den direkten Steuern, an den Einnahmesteuern gewöhnlich nicht genug hat. Nicht um indirekte Steuern und nicht um direkte Steuern handelt es sich, indem hier von Ausgabensteuer gesprochen wird, sondern darum handelt es sich, daß dasjenige, was ich erworben habe, in dem Momente, wo es übergeht in den Wirtschaftsprozeß, wo es produktiv wird, auch besteuert wird." (Seite 61 Mitte bis unten)

(57) „Gerade an dem Steuerbeispiel sieht man, wie ein Umlernen und Umdenken notwendig ist. Der Glaube, daß es auf eine Einnahmesteuer vorzugsweise ankomme, ist eine Begleiterscheinung jenes Geldsystems, das in der modernen

(tout ce qu'on gagne) est justement que l'on peut dépenser (décaisser) beaucoup. Par conséquent, nous ne devons pas créer dans le système fiscal quelque chose qui soit parasitaire dans le processus économique, mais si vous voulez créer quelque chose qui pourrait vraiment être dédié à la collectivité par le processus économique, à imposer le capital au moment où il est introduit dans le processus économique.*

**ndt : « Kapital » comme en français, le mot est « affublé » de bien des significations. Là, il faudrait se contenter de la capacité à dépenser, à décaisser, à sortir du « bas de laine », etc...*

Et l'étrange s'avère être, que l'impôt sur les encaissements (revenus au sens large) doit être transformé en un impôt sur les dépenses (décaissement, débours) - que je vous prie de ne pas confondre avec les impôts indirect. Les impôts indirects entrent dans le présent souvent comme vœux de certains gouvernants sur le seul motif qu'on ne perçoit pas assez par les impôts directs. Il ne s'agit pas d'impôts indirects et pas d'impôts directs, en ce qui est question ici d'impôts sur les dépenses, mais il s'agit, que ce que j'ai acquis, dans le moment où il passe dans le processus économique, où il est productif; soit aussi imposé. "(Milieu page 61 jusqu'en bas)

(57) «Juste à l'exemple de l'impôt on voit, comment un réapprendre et repenser est nécessaire. La croyance que l'impôt sur le revenu réussira de préférence est un effet secondaire du système monétaire adopté

Zivilisation seit der Renaissance und Reformation heraufgekommen ist. **Wenn man das Wirtschaftsleben auf seine eigene Basis stellt, dann wird es sich nur darum handeln können, daß das, was wirklich wirtschaftet, was darinnen steckt im Produktionsprozeß, die Mittel zur Arbeit desjenigen hergibt, was der Gemeinschaft notwendig ist. Dann** wird es sich handeln um eine Ausgabensteuer, niemals um eine Einkommenssteuer." (Seite 61 unten bis 62 oben)

Bei allen Überlegungen zum Steuersystem wird vor allem auch zu bedenken sein, welche Ausgaben von den zu erhebenden Steuern zu bestreiten sein werden. Es kann sich wohl kaum darum handeln, daß „die Wirtschaft“ durch Steuern begünstigt wird. Und die Ausgaben für dasjenige, was Rudolf Steiner als „Geistesleben“ bezeichnet, werden nach dem zuerst angeführten Zitat wohl auch nicht gemeint sein. Ergänzend zu Absatz 55 des letzten Zitats wird zu sagen sein, daß außer dem Deponieren von Geld bei einer Bank auch der Kauf von Aktien eine Ausgabe ist, die mit der Ausgabensteuer zu belegen wäre.

Arbeitsunterlage Nr. 6526a / 01.10.10

Lutz von Lölhöfel
Ettenheimer Straße 20
79108 Freiburg
Tel. (0761) 556 36 96

Von Lutz nicht gefunden:

„Es gibt einen Mehrwert, der volkswirtschaftlich ganz genau übereinstimmt mit allen Definitionen des Mehrwertes von Karl Marx: das ist die Steuerbelastung. Die Steuer ist ja in

dans la civilisation moderne depuis la Renaissance et la Réforme. **Si l'on place une économie sur ses propres bases, il ne peut alors s'agir que de ce qui vraiment entreprend, ce qui se cache dans le processus de production, donne les moyens au travail de ce qui est nécessaire à la collectivité. Alors il s'agira d'impôt sur les dépenses et jamais d'impôt sur les revenus.** " (Bas page 61 à haut 62)

A toutes les réflexions sur le système d'imposition doit être principalement rappelé également quelles dépenses doivent être prises en considération. Il peut difficilement s'agir que l'économie soit favorisée par les impôts. Et ne peut être pensé aux dépenses pour ce que Rudolf Steiner décrit comme «vie spirituelle» d'après la citation introduite tout d'abord. En ajout du paragraphe 55 de la dernière citation doit être dit qu'en dehors du dépôt d'argent dans une banque, l'achat d'actions est aussi une dépense qui serait à prendre en considération dans l'impôt sur les dépenses.

Document de travail n ° 6526a / 01:10:10

Lutz de Lölhöfel

(1) A propos de la plus value et des impôts, cet extrait de GA 338 page 133

« Il y a une plus value qui économiquement correspond tout à fait à toutes les définitions de plus value de Karl Marx: c'est la charge fiscale. L'impôt est bien s'agissant de formation et fonction tout à fait la même chose que la plus value de Karl Marx. Et les différents gouvernements socialistes n'ont pas justement prouvés, là où ils sont apparus, qu'ils soient particulièrement devenus des combattants de la plus value sous la forme du paiement de l'impôt. »

*bezug auf Entstehung und Funktion
ganz genau dasselbe wie der Mehrwert
von Karl Marx. Und die verschiedenen
sozialistischen Regierungen haben ja
nicht gerade erwiesen, da, wo sie
aufgetreten sind, daß sie besonders
Bekämpfer des Mehrwertes in der Form
der Steuerleistung geworden sind.“*

338.133

338.133